

LES LIEUX

J'habite une vieille maison qui ressemble à la boutique d'un brocanteur. Une maison qui a pris poussière, Dieu sait depuis combien de lustres.

La pénombre perpétuelle qui l'opprime rappelle l'austérité des églises ; l'odeur de vieillesse et de fané stagne, jaillie des meubles décrépits, styles divers, qui l'encombrent, jaillie des nombreuses étoffes qui l'ornent, précieuses mais effrangées et décolorées, étendues ou pendues çà et là, sous forme de couvertures, de rideaux et de tentures. J'ajoute du mien à cette puanteur, autant que possible, sous forme des pestilences de mes pipes entartrées qui répandent des fumées à longueur de journée. C'est seulement quand je viens de l'extérieur que je me rends compte qu'on ne peut respirer chez moi.../...Luigi Pirandello (*effets d'un songe interrompu*)

Notre hôte nous fit conduire chacun à notre chambre.../...

La mienne était vaste ; je sentis en y entrant, comme un frisson de fièvre, car il me sembla que j'entrais dans un monde nouveau.

En effet, on aurait pu se croire au temps de la Régence, à voir les dessus de porte de Boucher représentant les quatre saisons, les meubles surchargés d'ornements de rocaille du plus mauvais goût, et les trumeaux des glaces sculptés lourdement.

Rien n'était dérangé. La toilette couverte de boîtes à peignes, de houppes à poudrer, paraissait avoir servi la veille. Deux ou trois robes de couleurs changeantes, un éventail semé de paillettes d'argent jonchaient le parquet bien ciré, et, à mon grand étonnement, une tabatière d'écaille ouverte sur la cheminée était pleine de tabac encore frais.../...

Théophile GAUTIER - *La cafetière*

Mon oncle, le chevalier de ***, habitait une petite maison donnant d'un côté sur la triste rue des Tournelles et de l'autre sur le triste boulevard Saint-Antoine. Entre le boulevard et le corps du logis, quelques vieilles charmilles, dévorées d'insectes et de mousses, étiraient piteusement leurs bras décharnés au fond d'une espèce de cloaque encaissé par de noires et hautes murailles. Quelques pauvres fleurs étiolées penchaient languissamment la tête comme des jeunes filles poitrinaires, attendant qu'un rayon de soleil vînt sécher leurs feuilles à moitié pourries.

Théophile GAUTIER - *Omphale*

.../...Je me trouvai en vue de la mélancolique maison Usher.../...

.../...J'examinai avec plus d'attention l'aspect réel du bâtiment. Son caractère dominant semblait être celui d'une excessive antiquité. La décoloration produite par les siècles était grande. De menues fongosités recouvraient toute la face extérieure et la tapissaient à partir du toit, comme une fine étoffe curieusement brodée. Aucune partie de la maçonnerie n'était tombée et il semblait qu'il y eût une contradiction bien étrange entre la consistance générale intacte de toute ses parties et l'état particulier des pierres émiettées .../...

Edgar Allan POE - *La chute de la maison Usher*

Un soir de brouillard, à la fin d'une journée passée à mon cabinet dans une oisiveté forcée, je rentrai chez moi plutôt démoralisé lorsque mon regard fut soudain attiré par la vitrine illuminée d'une boutique. L'enseigne indiquait "Antiquités" .../... Je pénétrai dans une pièce en désordre, encombrée de tous les trésors et pacotilles qu'on trouve habituellement dans un magasin de brocante : il y avait là des armures, des miroirs écaillés, des vêtements sacerdotaux, des rouets, des bouilloires de cuivre, des chandeliers, des gongs, des pièces d'échiquier et des meubles de toutes tailles et de toutes époques. Pourtant, malgré tout ce bric-à-brac, la boutique échappait à l'atmosphère obscure et poussiéreuse qui règne ordinairement en de tels lieux.

Roald DAHL - *La boutique du coin*

Comme Edwin Phipps nous l'avait dit, la vieille maison était remarquablement bien conservée pour son âge, en dépit de son abandon. La porte de chêne massif avait des gonds et une serrure de fer forgé et semblait assez solide pour soutenir un siège et résister même à un assaut d'artillerie. Edwin tira d'une de ses poches une clef énorme, la glissa dans la serrure et la tourna. Je m'étonnai, distraitement, qu'après tant d'années le pêne pût glisser aussi silencieusement. Grandin s'écarta et nous fit signe de passer devant.

S. QUINN - *La malédiction des Phipps*

LES PERSONNAGES DEMONIAQUES

C'était un petit vieillard aux cheveux qui étaient sûrement teints. A ma grande surprise, il ne fit aucune difficulté. Au contraire, il paraissait désireux de me voir devenir son client. Je lui expliquai comment j'avais eu son adresse, je louai sa coupe et lui demandai de me faire un complet. Nous choisîmes un peigné gris puis il prit mes mesures et s'offrit de venir pour l'essayage, chez moi. Je lui demandai son prix. Cela ne pressait pas, me répondit-il, nous nous mettrions toujours d'accord. Quel homme sympathique ! pensai-je tout d'abord. Et pourtant, comme je rentrais chez moi, je m'aperçus que le petit vieux m'avait produit un malaise (peut-être à cause de ses sourires trop insistants et trop doucereux).

Dino BUZZATI - *le veston ensorcelé*

Il écarta la tenture de pourpre qui masquait le portrait. Un cri de douleur et de rage lui échappa. Aucun changement n'était visible si ce n'est, dans les yeux, une expression nouvelle de ruse, et, près de la bouche, la ride tourmentée de l'hypocrisie. c'était le même objet repoussant, devenu, si possible, plus repoussant encore. la tâche écarlate qui souillait la main semblait briller davantage et mieux figurer un sang frais répandu. Alors il se mit à trembler.

Oscar WILDE - *Le portrait de Dorian Gray*

Lavinia avait acheté le masque de Beethoven. Tout de suite, le maintenant à bras tendu, elle me présenta le plâtre, blanc cruel ; sous la lumière, il vous faisait battre le coeur, à le voir si vivant. Je fis mine de m'en désintéresser. A un moment donné, pourtant, il me frappa moi aussi - la lèvre lisse et quelque chose de gonflé à la bouche tremblait, comme de la douleur affectueuse, et le front rassemblait des nuages .../...

Massimo BONTEMPELLI - *Le masque de Beethoven*

Elias aperçut soudain allongé au soleil derrière un rocher un énorme phoque qui apparemment fut tout aussi surpris que lui par cette rencontre.

Mais Elias ne perdit pas de temps. Du haut du rocher sur lequel il se tenait, il lança son harpon qui vint se planter dans la nuque du phoque. Aussitôt -et avec quelle violence !- l'animal se dressa et se tint droit sur sa queue, aussi grand que le mât d'un bateau, en fixant sur lui un regard noir de ses yeux injectés de sang et en montrant ses dents dans un rictus si haineux, si démoniaque qu'Elias en fut saisi de terreur.

Roald DAHL - *Elias et le Draug*

Voici quelque chose de pittoresque," annonça mon guide en prenant sur une étagère une petite grenouille grotesque posée là parmi d'autres babioles. Elle semblait avoir été taillée dans une matière semblable à du jade. Frappé par la bizarrerie de l'objet, je pris la grenouille dans la main du vieil homme. Elle était étrangement froide.

Roald DAHL - *la boutique du coin*

Un matin, au sortir d'un rêve agité, Grégoire Samsa s'éveilla transformé dans son lit en une véritable vermine*. Il était couché sur le dos, un dos dur comme une cuirasse, et en levant un peu la tête, il s'aperçut qu'il avait un ventre brun en forme de voûte divisé par des nervures arquées. La couverture, à peine retenue par le sommet de cet édifice, était près de tomber complètement, et les pattes de Grégoire, pitoyablement minces pour son gros corps, papillotaient devant ses yeux.

"Que m'est-il arrivé ?" pensa-t-il. Ce n'était pourtant pas un rêve...

*Vermine désigne ici n'importe quel insecte

Franz KAFKA - *La métamorphose*

La chevelure relevée sur le front, paraissait avoir été dorée autrefois. La tête, petite comme celle de presque toutes les statues grecques, était légèrement inclinée en avant. Quant à la figure, jamais je ne parviendrai à exprimer son caractère étrange, et dont le type ne se rapprochait de celui d'aucune statue antique dont il me souviens. Ce n'était point cette beauté calme et sévère des sculpteurs grecs, qui donnaient à tous les traits une majestueuse immobilité. Ici, au contraire, j'observais avec surprise l'intention marquée de l'artiste de rendre la malice arrivant jusqu'à la méchanceté. Tous les traits étaient contractés légèrement : les yeux un peu obliques, la bouche relevée des coins, les narines quelque peu gonflées. Dédain, ironie, cruauté se lisaient sur ce visage d'une incroyable beauté cependant.

Théophile GAUTIER - *La vénus d'Ille*

LA FIN DU RECIT

Mon ami M de P. vient de m'écrire de Perpignan que la statue n'existe plus. Après la mort de son mari, le premier soin de madame de Peyrehorade fut de la faire fondre en cloche, et sous cette nouvelle forme, elle sert à l'église d'Ille. Mais, ajoute M de P, il semble qu'un mauvais sort poursuive ceux qui possèdent ce bronze. Depuis que cette cloche sonne à Ille, les vignes ont gelé deux fois.

Prosper MERIMEE - *La vénus d'Ille*

Les années ont passé mais je continue à avoir peur. J'ai très peur de choses aussi ordinaires que la lumière du soleil, les ombres sur l'herbe, les roses blanches, les enfants aux cheveux roux ou le prénom Harry. Un prénom vraiment très ordinaire.

Roald DAHL - *Harry*

Je m'avançais pour prendre ce papier ; mais jugez de mon étonnement lorsqu'à la place du pied de momie que j'avais acheté la veille, je vis la petite figurine de pâte verte mise à sa place par la princesse Hermonthis !

Théophile GAUTIER - *le pied de momie*

Il est clair que Kidd -si c'est bien Kidd qui a enfoui le trésor, ce dont je ne doute pas, pour mon compte, - il est clair que Kidd a dû se faire aider dans son travail. Mais, la besogne finie, il a pu juger convenable de faire disparaître tous ceux qui possédaient son secret. Deux bons coups de pioche ont peut-être suffi, pendant que ses aides étaient encore occupés dans la fosse ; il en a peut-être fallu une douzaine. - Qui nous le dira ?

Edgar Allan POE - *Le scarabée d'or*

Et dans cette glace, je commence à voir des images folles, des monstres, des cadavres hideux, toutes sortes de bêtes effroyables, d'êtres atroces, toutes les visions invraisemblables qui doivent hanter l'esprit des fous.

Voilà ma confession, mon cher docteur. Dites-moi ce que je dois faire ?

Guy de MAUPASSANT - *Lettre d'un fou*

LA PEUR

...Les gros plans m'avaient mis mal à l'aise, et les grognements, les rugissements de douleur, les gémissements d'agonie n'arrangeaient rien. J'avais l'impression d'être dans un mauvais rêve. Les mêmes visions d'horreur m'assaillaient sans cesse, et en particulier celle d'une hyène à l'affût, immobile, avec ses yeux fixes luisant dans l'obscurité. J'en frissonnais.

Tout à coup mon être fut inconsciemment alerté par deux points lumineux qui scintillaient. Une force inconnue m'obligeait à les regarder, et, en même temps, la peur montait en moi. Elle me glaçait déjà les mains.

Brusquement, je levai les yeux. La hyène me fixait immobile. Son regard me paralysa. Je voulus détourner les yeux, mais impossible. Une torpeur m'engourdissait, mes jambes flageolaient.

Henri COPIN - Henri PHILIBERT - *Les griffes de l'épouvante*

Miss Ludgate était assise et écoutait attentivement, le visage à moitié tourné vers les fenêtres, la tête légèrement levée, les yeux révulsés. Son attitude rigide témoignait d'une tension intérieure quelque peu inquiétante chez une personne de son âge. .../... Son visage était livide et son regard semblait tourmenté par un malheur inexorable.

A.M. BURRAGE - *Le balayeur*

Je m'éloignai sur le trottoir brûlant en essayant de me dépêcher mais je me sentais les jambes lourdes et à demi-paralysées, comme dans un cauchemar.

J'avais la tête en plein soleil, mais je m'en rendais à peine compte. Perdant toute notion d'espace et de temps, je poursuivis mon chemin d'une démarche hésitante. J'entendis alors quelque chose qui me glaça le sang. Une horloge sonnait trois heures. Prise de panique, je demandai mon chemin à des passants qui me regardèrent d'un air effrayé, comme j'avais moi-même regardé la vieille femme.

Rosemary TIMPERLEY - *Harry*

Moi de toutes mes forces j'étreignais, des paumes et des doigts, mes mâchoires et mes pommettes. Je me sentais tendu. J'avais peur.

Du grincement circulaire du disque se détachèrent les trois premières notes, martelées de la symphonie.

Je me sentis grincer des dents.

Massimo BONTEMPELLI - *Le masque de Beethoven*

Une terreur insurmontable s'empara de moi, mes cheveux se hérissèrent sur mon front, mes dents s'entrechoquèrent à se briser, une sueur froide froide inonda tout mon corps.

T. GAUTIER - *La cafetière*

LE PORTRAIT

Seul, un homme assis à la table voisine ne paraissait pas prendre part à l'enthousiasme général ; la tête renversée en arrière, il tambourinait distraitement, avec ses doigts, sur le fond de son chapeau, une marche militaire, et, de temps en temps, il poussait une espèce de *humph* ! singulièrement dubitatif.

L'aspect de cet homme était des plus bizarres, quoiqu'il fût mis comme un honnête bourgeois de Vienne, jouissant d'une fortune raisonnable ; ses yeux gris se nuançaient de teintes vertes et lançaient des lueurs phosphoriques comme celles des chats. Quand ses lèvres pâles et plates se desserraient, elles laissaient voir deux rangées de dents très blanches, très aiguës et très séparées, de l'aspect le plus cannibale et le plus féroce ; ses ongles longs, luisants et recourbés, prenaient de vagues apparences de griffes ; mais cette physionomie n'apparaissait que par éclairs rapides ; sous l'oeil qui le regardait fixement, sa figure reprenait bien vite l'apparence bourgeoise et débonnaire d'un marchand viennois retiré du commerce, et l'on s'étonnait d'avoir pu soupçonner de scélératesse et de diablerie une face si vulgaire...

Théophile GAUTIER - *Deux acteurs pour un rôle*

Allure générale : _____

Portrait physique :

Le visage : _____

Le regard : _____

Les lèvres, le sourire, la voix : _____

Les cheveux : _____

Le nez : _____

Les mains : _____

La corpulence : _____

Le portrait moral :

Le caractère : _____

Les qualités : _____

Les défauts : _____

Caractéristique générale des vêtements : _____

Les comparaisons du texte : _____

PUZZLE DE LECTURE

LE BATEAU DE LA MORT (texte intégral dans : Gullivore « spécial éclats de lire » aout septembre 1990)

Remets ces extraits dans l'ordre du récit. Numérote les de 1 à 8

Extrait A :

Un léger clapotis sur la rivière attire mon attention. Je lève la tête et là, je reçois un vrai coup au coeur!... C'était bien un bateau, oui, mais pas n'importe lequel ! Non ! L'Armor !

Extrait B :

Les Seac'h, à force de braver les tempêtes, la mer les a matés, comme les autres...C'était en novembre 1912. Depuis trois jours, la tempête faisait rage. Les hommes étaient cloués à terre. Tous... Enfin, on le croyait... Jusqu'au moment où Louise Seac'h est arrivée au village en hurlant comme une bête.

Extrait C :

Tu connais le moulin-mer de Lann Brick, là-bas, tout au fond du golfe. C'est là que vivaient les Seac'h. Le père Seac'h et son fils faisaient la pêche à bord de l'Armor, un grand côtre aux voiles rouges. Et c'étaient deux fameux marins, tu peux me croire !

Extrait D :

La vieille ne s'en est pas remise. Elle ne venait plus au village. Jusqu'à ce matin de mai 1913. Un mardi, tu vas comprendre pourquoi je m'en souviens si bien. J'étais parti au petit jour poser des filets dans la rivière.

Extrait E :

Depuis un mois, le vieux Ronan venait me rejoindre chaque soir et il me racontait d'une voix chaude les souvenirs de son enfance.

Extrait F :

Je me suis levé lentement. Et quand il a disparu derrière les arbres, j'ai eu l'impression étrange de sortir d'un rêve, sûr pourtant de n'avoir pas rêvé.

Extrait G :

Il a poussé un long soupir. Devant nous, à quelques encablures du rivage, on devinait la silhouette noire d'un vieux voilier.

Extrait H :

Le vieux Seac'h et son fils étaient partis en mer le vendredi, au premier jour de la tempête. Et ils n'étaient pas rentrés...On ne les a jamais retrouvés...

Essaye de retrouver des mots ou des expressions qui expriment une description physique dans le texte ci-dessous.

Le père Seac'h et son fils étaient deux forces de la nature. Taillés dans le..... !
Un soir d'hiver, je les ai vus rentrer, les cheveux et la barbede glace, fiers, le regard.....et unde sourire sur leurs lèvres..... Des rocs, je te dis.

C'est Youn Gwezennec qui a arrêté Louise Seac'h dans sa course... Tu ne l'as pas connu Youn ?... Une carrure d'..... Des mains larges comme.....
Youn l'a soulevée dans l'étau de ses et l'a portée jusqu'à l'auberge. Elle nous regardait tous,, le regard..... puis, elle s'est mise à pleurer.
Des larmes roulaient sur ses joues.....et elle hurlait d'une voix
Elle gesticulait comme, le regard étrangement.....et les cheveux.....

des battoirs -une folle - hébétée - rauque - défaits - perçant - ridées - encroûtés - bras - vide - drôle -Hercule - bleues de froid - roc - brillant

Essaye de retrouver des mots ou des expressions qui expriment une description physique dans le texte ci-dessous.

Le père Seac'h et son fils étaient deux forces de la nature. Taillés dans le..... !
Un soir d'hiver, je les ai vus rentrer, les cheveux et la barbede glace, fiers, le regard.....et unde sourire sur leurs lèvres..... Des rocs, je te dis.

C'est Youn Gwezennec qui a arrêté Louise Seac'h dans sa course... Tu ne l'as pas connu Youn ?... Une carrure d'..... Des mains larges comme.....
Youn l'a soulevée dans l'étau de ses et l'a portée jusqu'à l'auberge. Elle nous regardait tous,, le regard..... puis, elle s'est mise à pleurer.
Des larmes roulaient sur ses joues.....et elle hurlait d'une voix
Elle gesticulait comme, le regard étrangement.....et les cheveux.....

des battoirs -une folle - hébétée - rauque - défaits - perçant - ridées - encroûtés - bras - vide - drôle -Hercule - bleues de froid - roc - brillant

Essaye de retrouver des mots ou des expressions qui expriment une description physique dans le texte ci-dessous.

Le père Seac'h et son fils étaient deux forces de la nature. Taillés dans le..... !
Un soir d'hiver, je les ai vus rentrer, les cheveux et la barbede glace, fiers, le regard.....et unde sourire sur leurs lèvres..... Des rocs, je te dis.

C'est Youn Gwezennec qui a arrêté Louise Seac'h dans sa course... Tu ne l'as pas connu Youn ?... Une carrure d'..... Des mains larges comme.....
Youn l'a soulevée dans l'étau de ses et l'a portée jusqu'à l'auberge. Elle nous regardait tous,, le regard..... puis, elle s'est mise à pleurer.
Des larmes roulaient sur ses joues.....et elle hurlait d'une voix
Elle gesticulait comme, le regard étrangement.....et les cheveux.....

des battoirs -une folle - hébétée - rauque - défaits - perçant - ridées - encroûtés - bras - vide - drôle -Hercule - bleues de froid - roc - brillant

TABLEAU D'AIDE POUR LA DESCRIPTION DE PERSONNAGES

Aspect général

jeune/vieux

gros-corpulent-rond-obèse-ventru

gros et gras : empâté-replet-bouffi-boursoufflé-costaud

gros et grand : colosse-hercule-mastodonte

gros et court : trapu-boulot-

maigre : décharné-efflanqué-émacié-squelettique-maigrelet-maigrichon

maigre et chétif : rachitique-fluet-

grand/petit-gringalet/taille moyenne -

silhouette massive ou menue

alerte/lourd

fort-robuste-solide

Les cheveux

fournis-drus-bouclés-crêpus-hirsutes-hérissés-ondulés comme des vagues-noirs comme ébène-frisés comme un mouton- raides comme des baguettes- couleur de lune

Les lèvres

charnues-épaisses-fines-minces-bien dessinées- ourlées-sensuelles-rouges comme des cerises

La voix

aiguë-rauque-douce-éraillée-perçante

Le sourire

éclatant-triste-forcé-carnassier

Les dents

éclatantes-jaunies-bien plantées-saines-cariées-

Le regard

vif-vide-perçant-brillant-doux-pénétrant-dédaigneux-malicieux-farouche-expressif-franc-sournois-menaçant-éteint des yeux d'acier-clairs-jetant des éclairs-rapprochés-larmoyants

Le nez

crochu-aquilin-busqué-retroussé-camus-épaté-grec

Le visage

rond comme une bille-d'un ovale parfait-d'ange-ravagé par le temps-ridé-lisse

Le caractère

calme-vif-coléreux-joyeux-tranquille-doux-grincheux-sympathique-rusé comme un renard-doux comme un agneau-vif comme l'éclair-gai comme un pinson

Les qualités

affectueux-accueillant-beau-patient-amical-souriant-gai courageux-économe

Les défauts

coléreux-brutal-paresseux-jaloux-méchant-agressif-égoïste-batailleur